

# **Le Da Vinci Code**

## **Distinguer les faits de la fiction**

Paru en mars 2003, le *Da Vinci Code*, de Dan Brown, a eu tôt fait de se retrouver en tête de la liste des succès de librairie publiée par *The New York Times*. Un an plus tard, on le déclarait best-seller dans une centaine de pays, tandis que Doubleday, son éditeur, le qualifiait de « best-seller pour adultes de tous les temps ».

Pourquoi un tel intérêt ? L'auteur prétend avoir donné au monde une théorie du complot à la fois fictive et basée sur des faits soutenant que selon des « preuves historiques irréfutables [...] le Nouveau Testament n'est qu'un tissu de faux témoignages » (p. 427).

Étant donné qu'un « bon livre » conjugué avec une « réalité historique faussée » n'est pas quelque chose sur quoi miser sa vie, nous avons demandé à notre documentaliste de RBC, Dennis Fisher, de nous aider à distinguer les faits de la fiction.

*Martin R. De Haan, fils*

---

## **TABLE DES MATIÈRES**

---

« Aidez-moi, s'il vous plaît ! » .....	2
Quelle est la vérité ? .....	3
Distinguer les faits de la fiction .....	28
Éprouver les esprits .....	32

Rédacteur en chef : David Sper

Couverture : Terry Bidgood

Passages bibliques tirés de la *Nouvelle Édition de Genève 1979*,

© Société Biblique de Genève. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2005 Ministères RBC, Grand Rapids, Michigan

## « Aidez-moi, s'il vous plaît ! »

Le courrier électronique que notre bureau venait de recevoir dénotait une certaine urgence. Voici ce qu'il disait :

Chers éditeurs de RBC,

À part vous, je ne sais vers qui me tourner, et je prie Dieu que vous puissiez me venir en aide.

J'ai commencé à lire le livre de Dan Brown intitulé *Da Vinci Code*. Je le trouvais fort intéressant, jusqu'à ce que j'arrive à la partie où l'auteur explique les débuts du christianisme, et où il affirme que tout n'est que fausseté et que le christianisme n'est au fond qu'une mystification empruntée aux religions païennes. Les sociétés secrètes, le Saint-Graal, l'Église qui travestit des faits et qui retranche des parties de la Bible, tout cela est-il vrai ?

Tant de choses que Dan Brown avance semblent avoir du sens. Plusieurs allégations que j'avais entendues auparavant, j'en avais fait fi jusqu'ici, mais maintenant je dois savoir. Les vingt-cinq dernières années de ma vie chrétienne n'ont-elles été qu'un tissu de mensonges ? Jésus n'était-il qu'un homme ? Et toute l'histoire de sa vie décrit-elle la réalité ? Était-il marié avec Marie Madeleine ? Tout ce qu'on m'a enseigné à croire depuis l'enfance n'était-ce qu'en vue d'un gain sordide ? Je dois savoir.

Je n'ai personne d'autre vers qui me tourner. J'en suis venu à douter de l'existence du ciel, de Dieu et de Jésus. Aidez-moi, s'il vous plaît ! Au nom de Dieu, je vous supplie de m'aider. J'ai le cœur brisé, je suis confus et je ne fais que pleurer.

La réaction de cette personne n'a rien de surprenant. L'intrigue du *Da Vinci Code* est telle qu'il est difficile de savoir où la vérité commence et où elle finit. Bien qu'écrite sous forme de roman, cette histoire mystérieuse baignant dans le crime et la

conspiration prétend être fondée sur des faits historiques ayant fait l'objet d'un sérieux travail de recherche – des faits qui contredisent le christianisme historique.

## **Quelle est La Vérité ?**

Le roman de Dan Brown débute par le meurtre de Jacques Saunière, conservateur du musée du Louvre à Paris. Tandis que Saunière agonise, il entend son meurtrier lui dire : « Après votre disparition, je serai le seul à connaître la vérité. »

*La vérité.* Le vieux conservateur comprit aussitôt toute l'horreur de la situation. *Si je meurs, la vérité sera à jamais perdue* (p. 13).

Avec une balle logée dans l'estomac, la peur qui l'étreignait dépassait de beaucoup celle de mourir. *Le secret doit être transmis.*

Il se releva péniblement, évoquant... les générations de ceux qui les avaient précédés, sacrifiés à la mission dont ils étaient investis. *Une chaîne de connaissance ininterrompue.* Et voilà qu'en dépit de toutes les précautions prises, de toutes les sauvegardes... voilà qu'il était le seul maillon survivant, l'ultime gardien du plus protégé des secrets.

Gémissant de douleur, le vieillard rassembla ses forces physiques et mentales. *Il faut trouver un moyen* (p. 14).

---

## **Quelle est l'intrigue du Da Vinci Code ?**

---

L'histoire complexe du *Da Vinci Code* en est une tissée d'intrigues et de conspirations.

Pendant qu'il se trouve à Paris pour affaires, un professeur de Harvard nommé Robert Langdon reçoit un appel urgent, lui apprenant que le conservateur du musée du Louvre vient d'être

retrouvé mort assassiné. La police est décontenancée par un message codé que la victime semble avoir écrit avec son propre sang. Langdon se lance sur la piste de ce mystère et en vient à découvrir des indices dans les œuvres mêmes de Léonard de Vinci. Il unit ses efforts à ceux de la cryptologiste Sophie Neveu, la petite-fille de Saunière, et ensemble, ils découvrent que le conservateur faisait partie d'une société secrète, le Prieuré de Sion, qui comptait parmi ses membres Isaac Newton, Victor Hugo et Léonard de Vinci. Une organisation catholique laïque, Opus Dei, travaille dans l'ombre pour empêcher la révélation d'un secret ancien, celui du Saint-Graal, que le Prieuré de Sion garde jalousement depuis des siècles. Si l'on dévoilait ce secret, les fondations mêmes de l'Église et de la foi qu'elle proclame depuis des millénaires s'en trouveraient ébranlées.

L'intrigue de Dan Brown exploite à son avantage la connaissance publique des scandales passés et présents au sein de l'Église, et des critiques prestigieux en recommandent la lecture comme étant bonne et stimulante. Pour sa part, *The Library Journal* encourage la lecture du *Da Vinci Code* en qualifiant le livre d'« histoire envoûtante entremêlant savamment l'histoire et le suspense ».

---

## **Pourquoi ce roman a-t-il le don d'ébranler certains lecteurs ?**

---

Au cœur de la polémique se trouve l'exposé que le livre prétend faire de l'Église historique et de la Bible. Étant donné que les disciples de Christ se fondent entièrement sur le récit biblique pour ce qui est de la raison et du but de leur vie, le *Da Vinci Code* touche une corde sensible lorsque ses soi-disant experts déclarent que

*« l'Église de Rome expérimente depuis dix-sept siècles toutes sortes de méthodes d'intimidation contre ceux qui menacent de révéler ses mensonges. Depuis l'époque de Constantin,*

*elle est parvenue à cacher la vérité sur Marie Madeleine et Jésus. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle ait trouvé encore une fois le moyen de maintenir ses ouailles dans une ignorance soigneusement entretenue » (p. 509).*

Brown invoque des preuves anciennes voulant que Jésus n'ait pas été un Dieu-homme comme le décrit l'Église. Au lieu de cela, les « spécialistes » ayant collaboré au roman décrivent Jésus comme un simple homme qui aurait eu un enfant avec Marie Madeleine et qui aurait confié à cette dernière la responsabilité de diriger ses disciples lorsqu'il serait parti.

Ces allégations tirent leur source d'une collection d'anciens évangiles gnostiques trouvés en 1945 à Nag Hammadi, en Égypte. *Le Livre secret de Jacques* et *L'Évangile selon Thomas* ne sont que deux de ces documents, qui reflètent l'ancienne philosophie du gnosticisme.

Dès les premiers jours de l'Église primitive, les gnostiques ont prôné une vision différente de Christ, se targuant de posséder la « connaissance secrète » indispensable pour connaître la vérité au sujet de Dieu.

Pour ce qui est de l'enseignement du gnosticisme au II<sup>e</sup> siècle, voici ce qu'en dit une source moderne :

Du point de vue du christianisme traditionnel, la pensée gnostique est tout le contraire. La façon gnostique de voir la rédemption s'inscrit dans un cadre mythologique qui aboutit au dénigrement des événements historiques de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. La manière dont le gnosticisme envisage la relation de l'homme avec Dieu amène à nier l'importance de la personne et de l'œuvre de Christ, puisque, dans le contexte gnostique, le « salut » n'est pas vu comme étant une délivrance du péché, mais comme une forme de réalisation de soi existentielle (*The New Bible Dictionary*).

Bien que les écrits gnostiques datent du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle, le *Da Vinci Code* voit en eux les « livres perdus de la Bible »,

qui brossent le vrai portrait de Jésus et de ses enseignements. La connaissance secrète, le culte aux déesses et la déification de soi sont présentés comme solution de rechange au récit historique de la Bible.

---

## **Pourquoi a-t-on exclu les évangiles gnostiques de la Bible ?**

---

Maintes raisons expliquent pourquoi on a omis d'inclure les évangiles gnostiques dans la Bible. Pour déterminer si d'anciens documents chrétiens étaient sacrés, les dirigeants de l'Église primitive avaient décidé par consensus de se poser certaines questions fondamentales : Ces documents avaient-ils été écrits par un apôtre de Christ ou par quelqu'un qui avait été en contact direct avec les apôtres ? Les écrits en question avaient-ils été généralement acceptés pour leur conformité avec les enseignements de Christ et de ses apôtres ? Portaient-ils le sceau et avaient-ils les effets de la puissance et de la vérité spirituelles ?

Aucun des évangiles gnostiques ne répond aux normes du Nouveau Testament en matière d'authenticité des documents. Au lieu de correspondre aux récits des tout premiers témoins oculaires sérieux, et au lieu de reposer sur le fondement des Écritures hébraïques, les évangiles gnostiques donnent un point de vue métaphysique du monde qui est contraire à l'Ancien et au Nouveau Testament.

---

## **Pourquoi tant de gens prennent-ils le *Da Vinci Code* au sérieux ?**

---

Au début du *Da Vinci Code*, à la page intitulée *Les faits*, l'auteur déclare : « Toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués sont avérées. » À la fin de son livre, Brown présente même une longue liste de remerciements, donnant l'impression que toutes les sources,

institutions prestigieuses et personnalités citées ont collaboré activement à sa recherche.

Étant donné qu'une très grande partie de l'intrigue et du développement du sujet repose sur l'affirmation de Dan Brown voulant que ses recherches soient fondées, parce que faites auprès de personnes, à des époques et dans des lieux précis, il n'est pas difficile pour le lecteur de supposer que la trame du *Da Vinci Code* est crédible. Du fait que les héros du roman sont des « personnes qui recherchent la vérité », ils donnent l'impression de nous conduire vers de plus hautes sphères, comme semble le suggérer un professeur de Harvard, lorsqu'il indique : « *En tant qu'historien, je suis opposé à toute destruction de documents et je serais très heureux que les spécialistes des religions puissent disposer de matériaux supplémentaires sur la vie exceptionnelle de Jésus-Christ* » (p. 427).

Et voici la prétendue soif de vérité qu'exprime un autre héros du roman, un chercheur du nom de Teabing, qui fait des déclarations de ce genre : « *il y avait un thème récurrent dans tous les évangiles, celui du mariage de Jésus avec Marie Madeleine. [...] Il s'agit d'une déduction historique. Et Leonardo Da Vinci était persuadé de la véracité de cette union. Sa Cène la proclame littéralement* » (p. 306).

En y regardant de plus près, cependant, on voit que les faits sur lesquels Brown prétend baser son roman ne tiennent pas debout. Dans son livre intitulé *The Truth Behind The Da Vinci Code*, Richard Abanes écrit :

La majorité des critiques admettront que Brown a le droit de dire tout ce qu'il veut. Ce qui pose problème, toutefois, c'est la façon dont son éditeur, les médias et lui-même ont présenté le *Da Vinci Code* : comme un exposé basé sur des faits réels, dans lequel les personnages révèlent des *vérités* longtemps cachées au grand public, ou pour le moins ignorées du grand public (p. 9).

Ce commentaire a son importance, car Brown a répété à maintes reprises que son roman est basé sur des faits réels. Au cours d'une interview il a même dit :

De toutes les qualités qui font du *Da Vinci Code* un livre unique, c'est la nature factuelle de l'histoire. Toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués dans le roman sont avérées, comme le sont également les codes secrets dans certains des tableaux les plus célèbres de Da Vinci (ibid. 9).

Voilà pourquoi le *Da Vinci Code* est un livre tout à fait mensonger. Bien que son auteur déclare haut et fort que son roman est un compte rendu fidèle de l'histoire, il n'en demeure pas moins que le livre n'est qu'un assemblage de faits et de fiction qui tient à la fois du génie et de l'imposture.

---

## **Le *Da Vinci Code* mérite-t-il d'être considéré comme un roman historique de fiction ?**

---

Le roman historique de fiction est un genre littéraire qui donne vie à des personnages imaginaires dans le cadre réaliste de faits connus.

Dans son plan de cours intitulé *La fiction historique examinée en classe d'histoire*, Sarah K. Herz écrit :

Pour bien maîtriser son art, l'auteur d'un roman de science-fiction à caractère historique doit pouvoir allier des faits historiques à un style où l'imagination rivalise avec la créativité. Il doit bien connaître le passé pour être en mesure de véhiculer avec précision des idées, des attitudes, des tendances et des thèmes, et de tisser son histoire – précise jusque dans les moindres détails – dans les matériaux thématiques. [...] Les historiens et les romanciers ont souvent des points de vue divergents sur le roman historique et sa raison d'être. Cependant, les deux s'entendent pour dire que l'auteur d'un roman historique de fiction ne doit pas déformer les faits réels du passé ; l'auteur ne doit en



aucun cas manipuler les faits historiques pour rendre son roman plus intéressant ou plus captivant (Yale - New Haven Teachers Institute).

D'après cette définition, l'auteur du *Da Vinci Code* aurait dû tisser son intrigue en faisant preuve d'intégrité historique. Lorsqu'un auteur se voit contesté sur les faits d'un de ses romans, il ne peut tout simplement pas répondre : « Ce n'est qu'un roman. » Une telle façon d'agir plonge le lecteur dans l'univers schizophrène des faits et de la fiction.

Dan Brown a écrit une « histoire alternative », sans donner au lecteur la possibilité de voir où commencent et où finissent les faits. Les spécialistes en littérature sont capables de voir la différence, alors que le lecteur moyen risque de ne pas la voir.

Considérons ensemble les « hypothèses » que l'auteur du *Da Vinci Code* a échafaudées à partir d'éléments censés être factuels.

---

## **Peut-on qualifier d'historique ce qu'affirme le livre au sujet du Saint-Graal, du Prieuré de Sion et des Templiers ?**

---

Selon le *Da Vinci Code*, le légendaire Saint-Graal n'est pas la coupe dont Christ s'est servi lors de la dernière Cène. Au lieu de cela, Brown s'appuie sur ses « éminents spécialistes » pour suggérer que le vrai Graal est une personne : Marie Madeleine, qui aurait porté dans son sein la lignée de Jésus-Christ. Le livre considère aussi comme faits certains l'existence d'une société secrète appelée Prieuré de Sion, qui aurait tenu secrète pendant des siècles la relation de Jésus avec Marie Madeleine. Selon le best-seller, Marie Madeleine représente la dimension féminine de Dieu (le « divin féminin ») – que Jésus aurait aimée, mais que l'Église aurait reniée pendant des siècles.

Font également partie de ce secret les Templiers, qui en étaient les gardiens, mais que l'Église aurait purement et simplement éliminés.

Le Saint-Graal et le Prieuré de Sion ne sont que deux « faits » parmi tant d'autres qui doivent être soumis à un examen destiné à confirmer ou à infirmer leur « réalité historique ».

Le Saint-Graal est une légende datant de l'époque médiévale, qui se rapporte à la coupe utilisée lors de la sainte Cène. La première utilisation du terme « Saint-Graal » est apparue en 1170 dans *Parsifal*, un roman de chevalerie portant sur la légende du roi Arthur et de son royaume de Camelot. Lorsque Brown suggère que le Saint-Graal n'est pas une coupe mais Marie Madeleine, qui a assuré la descendance de Jésus en mettant au monde son enfant, il modifie une légende existante au sujet de la « coupe de Christ » vue à travers l'histoire, et s'en sert pour faire sur Jésus et Marie Madeleine des allégations basées sur la fiction.

---

**Brown modifie une légende existante au sujet de la « coupe de Christ » vue à travers l'histoire, et s'en sert pour faire sur Jésus et Marie Madeleine des allégations basées sur la fiction.**

---

Le Prieuré de Sion est aussi basé sur des faits, mais pas dans le sens où Brown en fait la description. Le nom a été utilisé à trois reprises différentes. Au départ, il s'agissait d'un ordre monastique fondé à Jérusalem en 1100, que les jésuites ont par la suite intégré en 1617.

Les deuxième et troisième Prieuré de Sion ont été dirigés l'un et l'autre par Pierre Plantard (1920-2000), un Français antisémite incarcéré en 1953 pour escroquerie. En 1954, Plantard a constitué un groupe appelé Prieuré de Sion, pour venir en aide aux personnes qui avaient besoin de logement à loyer modéré. Le groupe s'est dissous en 1957. Puis, dans les années 1960 et 1970, il a fabriqué une série de faux documents pour « prouver » l'existence d'une lignée descendant de Jésus et Marie par les rois de France, jusqu'à lui (il se prétendait l'héritier légitime du trône). Plantard et ses associés se sont donné comme nom Prieuré

de Sion et ont déposé ces documents dans des bibliothèques aux quatre coins de la France, y compris la Bibliothèque nationale.

En 1993, cependant, Plantard a reconnu sous serment, devant un juge français, qu'il avait forgé tous les documents relatifs au Prieuré de Sion, sur quoi, le juge lui a donné un sévère avertissement et s'est contenté de le congédier, ne le percevant que comme un excentrique inoffensif ([www.priory-of-sion.com](http://www.priory-of-sion.com)).

Quant aux Templiers, leur ordre s'inscrit bel et bien dans l'histoire mais, une fois de plus, pas de la manière dont les dépeint le *Da Vinci Code*. Les Templiers ont vu le jour en 1118 à titre d'ordre religieux militaire, mais, contrairement à ce qu'affirme le roman, ils ne sont pas devenus riches en découvrant le secret du Saint-Graal. De plus, il n'existe aucune preuve qui permette de dire qu'on les a neutralisés parce qu'ils étaient au courant de ce secret.

---

## **Léonard de Vinci et Isaac Newton étaient-ils membres du Prieuré de Sion ?**

---

En établissant un rapport hypothétique entre le Prieuré de Sion et des génies tels que Léonard de Vinci et Isaac Newton, le *Da Vinci Code* pousse un peu loin l'importance de cette société secrète. Et ici encore, Brown fonde ces affirmations sur un des documents que Plantard a forgés et qui s'intitule *Les dossiers secrets d'Henri Lobineau*. Même si un juge français est arrivé à faire admettre à Plantard que ses documents n'étaient que de la fumisterie, Dan Brown s'est servi de ces « dossiers secrets » en les faisant passer pour vrais.

Il est important que les lecteurs du *Da Vinci Code* soient au courant de ces faits. Si, d'une part, il n'existe pas de preuves évidentes que Léonard de Vinci et Isaac Newton aient été impliqués secrètement dans le Prieuré de Sion, et si, d'autre part, il n'existe que des preuves frauduleuses pour affirmer que le Prieuré de Sion a été constitué pour conserver « le secret au sujet de Marie Madeleine », d'autres affirmations que se permet

le *Da Vinci Code* doivent également faire l'objet d'un examen sérieux.

---

## **Léonard de Vinci a-t-il dissimulé des indices de ses croyances dans ses œuvres d'art ?**

---

Les personnages principaux de Dan Brown – Robert Langdon, Sophie Neveu et Leigh Teabing – sont des spécialistes en décryptage et en interprétation de symboles. C'est d'ailleurs là un des aspects les plus captivants du roman. Le livre souligne le fait bien connu que Léonard écrivait de droite à gauche (texte inversé qui pouvait se lire à l'aide d'un miroir) pour décrire certaines de ses « *théories progressistes du maître de la Renaissance en astronomie, géologie, archéologie et hydraulique* » (p. 377, **italiques et gras pour souligner**). Toutefois, ses « secrets » relevaient probablement plus du domaine scientifique que religieux. Il faut savoir que Léonard de Vinci comptait parmi les scientifiques de la Renaissance qui devaient user de prudence pour ne pas éveiller de soupçons quant à leurs théories susceptibles de mettre en cause la doctrine de l'Église officielle sur la création.

Brown, cependant, s'est servi de l'existence de l'écriture inversée dans les essais scientifiques de Léonard de Vinci pour suggérer que l'artiste aurait aussi laissé des indices dans ses œuvres d'art au sujet de croyances religieuses secrètes qui, si elles avaient été dévoilées, auraient pu provoquer la désapprobation du public par rapport à sa production artistique. *Le Da Vinci Code* dépeint le grand artiste comme un adorateur de déesses qui aurait laissé des indices dans ses œuvres d'art pour nous communiquer que l'idée qu'il se faisait de Christ ne concordait pas avec les enseignements de l'Église.

Mais quel crédit peut-on accorder à cette affirmation ? Des critiques d'art qui n'ont aucun intérêt à défendre l'Église ont rejeté cette idée. De grands spécialistes du monde des arts pensent

que les « indices cachés » de la foi secrète de Léonard n'existent que dans l'imagination de ceux qui cherchent à échafauder une théorie de la conspiration qui soit convaincante (voir : Bruce Boucher : « Does the Da Vinci Code Crack Leonardo ? » *The New York Times*, 8/3/03 ; Sian Gibby, « Mrs. God », *Slate* 11/3/03).

---

## **La description que le livre fait de l'organisation catholique connue sous le nom d'Opus Dei est-elle exacte ?**

---

Dès les premières pages du *Da Vinci Code*, le lecteur fait connaissance avec une « âme torturée » qui a pour nom Silas, et que l'auteur nous présente comme un fidèle assassin rendant « un grand service à la cause de Dieu » (p. 23). Silas se révèle être un membre de l'Opus Dei, portant un cilice (p. 21) aux fins de mortification corporelle et déterminé à réduire au silence (à tuer) tous les ennemis de la société secrète.

Brown commence son livre en énonçant comme des faits ce qui suit : « *L'Opus Dei est une œuvre catholique fortement controversée, qui a fait l'objet d'enquêtes judiciaires à la suite de plaintes de certains membres pour endoctrinement, coercition et pratiques de mortification corporelle dangereuses. L'organisation vient d'achever la construction de son siège américain – d'une valeur de 47 millions de dollars – au 243, Lexington Avenue, à New York* » (italiques pour souligner).

Ici encore, le *Da Vinci Code* prétend avoir découvert des « secrets » qui se rapportent à l'Église. La vérité, c'est que le véritable Opus Dei est une organisation catholique romaine laïque qui encourage fortement la piété et les bonnes œuvres. Son fondateur, José Maria Escrivá de Balaguer, est né en 1902 à Barbastro, en Espagne, et a créé l'œuvre (ou Opus Dei, « œuvre de Dieu », connue sous ce nom ultérieurement) pour donner force d'action à des laïcs, au lieu de centrer toute l'attention sur la spiritualité du clergé.

L'Opus Dei se caractérise par l'abnégation et les bonnes œuvres sacrificielles accomplies dans le contexte de l'Église catholique romaine. Toutefois, la description qu'en fait le *Da Vinci Code* en le présentant comme une organisation chargée de faire disparaître des documents du Prieuré de Sion est de la pure invention. Comme nous l'avons déjà fait remarquer (p. 10, 11), l'affirmation que le Prieuré de Sion existe pour tenir secrète la relation entre Jésus et Marie Madeleine n'a aucune valeur et ne repose sur aucune preuve.

---

## **Dans quelle mesure l'Église a-t-elle dévalorisé la femme ?**

---

S'il faut en croire le *Da Vinci Code*, « *les premiers dirigeants de l'Église chrétienne ont trompé leurs fidèles par des mensonges qui rabaissaient la femme en faveur de l'homme. [...] Constantin et ses successeurs masculins ont substitué au paganisme matriarcal la chrétienté patriarcale. Leur doctrine diabolisait le Féminin sacré* » (p. 251, italiques et gras pour souligner).

De plus, le *Da Vinci Code* fait mention de l'Inquisition et de ses victimes, qui incluaient « *toutes les femmes érudites et mystiques, les prêtresses, les bohémiennes, les amoureuses de la nature, les herboristes, ainsi que toutes celles «qui montraient un intérêt suspect pour le monde naturel»*. *Les sages-femmes étaient également poursuivies et mises à mort pour l'utilisation hérétique de leurs connaissances à des fins de soulagement des douleurs de l'enfantement* » (p. 252, italiques et gras pour souligner).

Il est généralement admis que les disciples de Christ n'ont pas toujours traité la gent féminine avec l'amour et le respect que Jésus lui-même témoignait aux femmes qui le suivaient. Mais, pour tout dire, les groupes dont Brown fait mention n'ont pas été pris pour cibles en raison de leur genre. L'Inquisition visait à la fois hommes *et* femmes – prêtres, religieuses, artistes, gens de passage, sans oublier ses adversaires politiques.

Dans la mesure où le *Da Vinci Code* a raison d'affirmer que l'Église a dévalorisé la femme, il faut préciser que c'est uniquement parce que les disciples de Christ n'ont pas compris l'esprit de leurs propres Écritures ni celui de leur Maître. Depuis 2000 ans, la Bible a non seulement exhorté ses lecteurs à rompre tout lien avec les cultes voués à la fécondité et aux déesses des religions païennes, mais encore à rejeter toute forme de culture patriarcale qui pousse à traiter les femmes comme des objets serviles et sexuels, ou comme de simples possessions. Même si l'esprit de la culture s'est souvent introduit dans l'Église, la façon dont Jésus traitait les femmes et l'enseignement de Paul exhortant les hommes à aimer leur femme comme Christ a aimé l'Église ont changé le cœur des hommes qui se sont ouverts à l'esprit de Christ (Éphésiens 5.25).

C'est grâce à cette influence que, dans un grand nombre de cultures, l'Église a élevé le statut de la femme à titre de « possession juridique » au statut relationnel de « [cohéritière] en Christ » (1 Pierre 1.7).

---

## **A-t-on déjà vénéré Marie Madeleine comme déesse ?**

---

D'après le *Da Vinci Code*, Jésus voulait que Marie Madeleine redonne à l'Église la notion du « Féminin sacré ».

Dans le livre de Brown, Robert Langdon, le symboliste de Harvard, explique :

*« Le Graal est littéralement l'ancien symbole féminin, le Féminin sacré, la Déesse, cette dimension religieuse perdue, éradiquée par l'Église. Les anciennes images sacrées du pouvoir procréateur de la femme représentaient une menace pour la puissance naissante d'une Église à prédominance masculine. Le Féminin sacré a donc été diabolisé, considéré comme impur »* (p. 298, 299, italiques et gras pour souligner).

S'appuyant sur cette logique et sur des documents gnostiques du II<sup>e</sup> siècle, Brown construit son raisonnement de

manière à en venir à prétendre que Jésus a non seulement pris Marie Madeleine pour femme, mais encore comptait lui confier l'avenir de son Église en faisant d'elle sa fondatrice (p. 310).

Cependant, tout ce raisonnement contredit ce que maints érudits tiennent pour être les récits les plus anciens et les plus sûrs. Le portrait que le Nouveau Testament présente de Marie Madeleine est en contradiction flagrante avec la façon dont Dan Brown la conçoit. Si l'on s'en tient à l'Évangile selon Marc, Jésus l'a délivrée de sept démons (16.9). Reconnaisante de cette délivrance, elle a suivi Jésus en même temps que beaucoup d'autres qui ont soutenu financièrement Jésus et ses disciples (Luc 8.1-3). Elle a été témoin de la crucifixion, de l'ensevelissement et de la résurrection de Christ (Matthieu 27.55,56 ; Marc 15.40). Dans son évangile, Jean raconte que Marie Madeleine a été la première à voir Jésus après sa résurrection (Jean 20.11-18).

En résumé, le Nouveau Testament fait une description de Jésus et de Marie tout à fait honorable et au-dessus de tout reproche. Leur relation correspond à la relation d'une femme qui, avec d'autres personnes, a suivi un homme capable de guérir des jambes atrophiées, de marcher sur l'eau et de changer de l'eau en vin. Les Évangiles donnent de leur relation un récit marqué par une réserve et un lien spirituel qui ne permettent aucunement de conclure qu'entre eux ait pu exister une liaison amoureuse.

Cependant, malgré les preuves historiques flagrantes établissant que Marie Madeleine n'était qu'une personne parmi une multitude d'autres à avoir été témoin des miracles et de la vie sans pareille de Christ, le *Da Vinci Code* en brosse un portrait sentimental qui aboutit au mariage et à la procréation d'une descendance.

---

## **Jésus et Marie Madeleine se sont-ils mariés et ont-ils eu un enfant ?**

---

Bien que le Nouveau Testament ne dise nulle part explicitement que Jésus soit resté célibataire, il donne à entendre de façon



indirecte que le Seigneur n'était pas marié comme l'étaient les apôtres et ses frères. Voici ce qu'écrira ultérieurement l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : « N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ? » (1 Corinthiens 9.5.) Si Jésus avait été marié, Paul aurait ajouté son nom à la liste.

Les preuves combinées démontrant que Jésus menait une vie de célibat entièrement dévouée à sa mission ne sont cependant pas signalées dans le *Da Vinci Code*. En fait, un de ses personnages principaux déclare : « [...] **une grande partie de ce que l'Église nous a enseigné – et nous enseigne encore – sur Jésus est tout simplement faux** » (p. 294, italiques et gras pour souligner).

Dans le contexte d'un roman, une telle déclaration reflète la « liberté d'expression ». Toutefois, la fiction n'est pas quelque chose sur quoi miser sa vie.

Darryl Bock, professeur de recherche en Études du Nouveau Testament au Séminaire Théologique de Dallas, dit ce qui suit à propos d'un éventuel mariage de Jésus :

La plupart des érudits ont longtemps cru que Jésus était célibataire. [...] Il n'existe aucun texte biblique ni extra-biblique du christianisme primitif qui indique la présence à ses côtés d'une épouse durant son ministère, sa crucifixion, ou après sa résurrection. Chaque fois que les textes mentionnent la famille de Jésus, ils parlent de sa mère, de ses frères et sœurs, mais jamais d'une épouse. Par ailleurs, il n'y a pas la moindre indication qui puisse donner à croire qu'il était veuf (*Breaking The Da Vinci Code*, p. 41).

Bock poursuit en présentant trois arguments contre l'affirmation voulant que Jésus et Marie Madeleine aient été mariés :

1. Chaque fois qu'il est question de Marie Madeleine, on ne la voit jamais associée à un homme (Matthieu 27.55,56 ; Marc 15.40,41 ; Luc 8.2 ; Jean 19.25).

2. Lorsqu'il est question du droit accordé à un serviteur de Dieu de se marier, le nom de Jésus n'est jamais mentionné (1 Corinthiens 9.4-6).

3. À la croix, Jésus n'a pas porté un intérêt particulier à Marie Madeleine (Jean 19.25-27).

Même si la Bible nous donne des raisons convaincantes pour conclure que Jésus et Marie Madeleine n'étaient pas mariés, pourquoi devrions-nous faire confiance à ce qu'elle affirme plutôt qu'à ce qu'affirment les évangiles gnostiques et le *Da Vinci Code* ?

---

## **Pourquoi devrions-nous faire confiance aux récits bibliques en ce qui concerne Jésus et Marie Madeleine ?**

---

La véracité de tout document ancien dépend de sa capacité de résister à l'épreuve du temps. Examinons ensemble en quoi consiste cette mesure d'authenticité, et de quelle façon le Nouveau Testament et les évangiles gnostiques s'y conforment.

Dans la Grèce antique, Aristote projetait une ombre de savant et de scientifique érudit si grande qu'elle s'est étendue jusqu'à nous. Bien avant l'invention de la presse à imprimer, Aristote avait recours à des critères basés sur un raisonnement profond pour reconnaître la véracité d'un document ancien. Il a énuméré trois principes qui ont résisté à l'épreuve du temps :

1. La personne était-elle un témoin oculaire de l'événement rapporté ?
2. Combien d'exemplaires du récit possédons-nous et combien de temps les sépare de l'événement qu'ils décrivent ?
3. Existe-t-il d'autres sources, à part le document lui-même, qui en corroborent les affirmations ? Encore de nos jours, les historiens suivent ces principes, et ce, parce qu'ils constituent le fondement de la science qui traite de la critique littéraire d'un texte.

De tels principes nous aident à voir quelques-unes des nombreuses raisons qui font que la crédibilité du Nouveau Testament a résisté à l'épreuve du temps. Par comparaison, les documents de Nag Hammadi (les évangiles gnostiques) ont été écrits seulement entre 100 et 200 ans après la vie de Jésus. Étant donné qu'ils sont apparus beaucoup plus tard et qu'il leur manque donc le lien direct avec ceux qui ont connu Christ, ils reflètent les doctrines gnostiques des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, plutôt que le compte rendu de témoins du I<sup>er</sup> siècle.

Par contraste, le Nouveau Testament nous fournit plusieurs copies de récits que des témoins oculaires ont faits et qui, de surcroît, sont plus près des événements que tout autre document émanant du I<sup>er</sup> siècle. Même si les plus vieux manuscrits sont incomplets, les critiques de textes sont en mesure de reconstituer l'évidence. De petits segments, tels les fragments des papyrus de Chester Beatty et de John Ryland, ramènent les spécialistes des Écritures à moins de quarante ans de l'époque où l'Évangile selon Jean a été rédigé (F. F. Bruce, *The New Testament Documents – Are they reliable ?* p. 17, 18). De même, dans son livre *Jesus And Christian Origins Outside The New Testament*, F. F. Bruce démontre que les historiens se sont servis d'autres documents anciens pour confirmer la fiabilité des récits du Nouveau Testament.

Malgré des preuves aussi évidentes, le *Da Vinci Code* risque encore de jeter la confusion dans l'esprit de certaines personnes. En tissant une intrigue habilement écrite qui combine « une bonne lecture » avec un mélange de faits historiques et de fiction, l'auteur rend le lecteur occasionnel incapable de voir où la vérité commence et où elle s'arrête. Le point de vue qu'entretient le *Da Vinci Code* sur l'empereur Constantin illustre parfaitement cette distorsion de l'histoire.

---

## **Constantin a-t-il été païen toute sa vie ?**

---

Selon le *Da Vinci Code*, Constantin « a passé toute sa vie dans le paganisme, mais a été baptisé sur son lit de mort, trop

*faible pour protester. Pendant son règne, la religion officielle de Rome était le culte du soleil invincible – « Sol invictus », et c'est l'empereur qui en était le grand prêtre » (p. 289, italiques et gras pour souligner).*

Encore une fois, le témoignage de l'histoire diffère considérablement des affirmations que se permet Dan Brown. Selon l'historien de l'Église Kenneth Scott Latourette, Constantin était un empereur romain du IV<sup>e</sup> siècle qui a reconnu avoir vécu une expérience ayant changé sa vie au point de l'amener à faire volte-face quant à une politique de persécution qui existait depuis de nombreuses années contre les chrétiens. Par son Édikt de Milan (313 apr. J.-C.), il a étendu au christianisme la tolérance dont jouissaient les autres religions de l'époque.

Il est vrai que la prétendue conversion de Constantin à Christ se complique par le fait que les empereurs romains étaient considérés à la fois comme chefs politiques et religieux de l'État. Ainsi, le sénat romain voyait en Constantin le grand prêtre du culte du *Sol Invictus* et aussi le « Pontifex Maximus » (le Grand Pontife), c'est-à-dire le chef suprême des prêtres de la foi.

Malgré le mélange du pouvoir politique et du pouvoir religieux païen, l'histoire atteste que les intérêts de Constantin ne se limitaient pas seulement à la politique. Jusqu'à la proclamation de l'Édit de Milan, on avait toujours considéré les chrétiens comme des ennemis de l'État, parce qu'ils confessaient que Christ, et non César, était le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Le fait que Constantin ait été baptisé peu avant sa mort peut suggérer que les gens de l'époque croyaient à tort que le baptême lave les péchés. Il existe des raisons de croire qu'il a reporté son baptême jusqu'au dernier moment pour s'assurer que les péchés de toute sa vie soient lavés.

---

## **Constantin est-il à l'origine de l'idée que Jésus est Dieu ?**

---

Aux dires de Brown : « *Au cours de ce concile œcuménique [le concile de Nicée], on a débattu [...] et voté la divinité de Jésus. [...] Jésus n'était jusqu'alors considéré que comme un prophète mortel – un homme exceptionnel en tous points, certes – mais mortel* » (p. 291).

Il ne fait aucun doute que Constantin a été un personnage central dans l'histoire de l'Église, un personnage qui a fait plus que mettre les disciples de Christ sous la protection de la loi. C'est lui aussi qui a convoqué le concile de Nicée (en l'an 305) pour aider les dirigeants de l'Église à se mettre d'accord sur la doctrine de Christ.

Le concile a été convoqué parce qu'un vieux prêtre nommé Arius niait la pleine divinité de Christ et proclamait : « Il y eut un temps où Jésus n'était pas. » Selon le raisonnement d'Arius, puisque Jésus est venu dans le monde sous une forme physique, il devait être sujet à la transformation – contrairement à Dieu, son Père.

Le point de vue d'Arius a soulevé une vive controverse parmi d'autres dirigeants de l'Église fermement convaincus que les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament montraient que le Messie venu dans le monde était pleinement divin. L'idée que Jésus était un Dieu-homme n'a pas vu le jour sous Constantin. Des centaines d'années avant que Jésus ne vienne dans le monde, plusieurs prophètes de l'Ancien Testament avaient prédit la venue d'un Messie comme « Dieu puissant » (Ésaïe 9.5), « Emmanuel » (Ésaïe 7.14), ce qui signifie « Dieu avec nous » (Matthieu 1.23), et le « Seigneur » (Psaume 110.1).

Cette vision de Jésus comme étant Dieu venu en chair a été enseignée ultérieurement par les apôtres qui étaient les témoins oculaires de tout ce que Jésus a dit et fait.

D'après le Nouveau Testament, ces témoins n'avaient pas l'habitude de former leurs opinions à la légère, si bien que, l'un d'eux, appelé Thomas, est encore connu aujourd'hui comme « l'incrédule ». Cependant, après avoir rencontré le Christ ressuscité, Thomas s'est exclamé : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20.28.)

De nos jours, les paroles de Thomas risqueraient de passer pour blasphématoires. Toutefois, sa confession ne fait que refléter la conclusion raisonnée d'autres apôtres qui ont mis par écrit ce qu'ils ont vu et entendu. Pierre s'est adressé à Christ comme étant « le Christ, le Saint de Dieu » (Jean 6.69). De plus, après sa conversion, l'apôtre Paul a paré Jésus des attributs essentiels de Dieu et de la pleine divinité venue sous forme humaine (Philippiens 2.5-11 ; Colossiens 2.9).

D'autres preuves indiquent que la croyance dans la déité de Christ existait déjà avant l'époque de Constantin. Parmi les générations qui ont suivi la période apostolique, la pleine divinité de Christ était largement acceptée par les pères de l'Église. En l'an 150, Justin le Martyr a écrit : « [Jésus est] la première Parole de Dieu, il est même Dieu. » En l'an 185, Irénée a proclamé que Jésus de Nazareth est « notre Seigneur et Dieu, et Sauveur et Roi ». Clément d'Alexandrie (vers l'an 200) a dit que Jésus est « très certainement la Divinité manifestée, Lui qui a été fait à l'égal du Seigneur de l'univers. »

---

## **Les preuves foisonnent pour démontrer que Constantin n'est pas à l'origine de la croyance dans la divinité de Christ.**

---

À l'issue du concile de Nicée, que Constantin avait convoqué, ce même concile a conclu que Jésus-Christ est « vrai Dieu de vrai Dieu ». Cette conclusion s'inspirait d'ailleurs de racines historiques et scripturaires profondes. Il est également important de noter que Constantin n'a pas dirigé le conseil mais a servi de défenseur pour plaider la réconciliation et le consensus entre les membres (*The Truth behind The Da Vinci Code*, Abanes, p. 37 ; *Breaking The Da Vinci Code*, Bock, p.101, 102 ; *Christendom Volume 1*, Bainton, p. 97, 98).

Même si Constantin n'a pas suggéré la divinité de Jésus, mais s'est montré coopératif à l'égard d'un consensus de plus en plus grand au sujet de sa nature divine, doit-on lui imputer

la responsabilité de la destruction de documents légitimes qui auraient dû être inclus dans la Bible ?

---

## **Constantin a-t-il altéré le contenu de la Bible ?**

---

*« La Bible, telle que nous la connaissons aujourd’hui, a été collationnée par un païen, l’empereur Constantin le Grand », affirme l’« expert » de Dan Brown (p. 289, italiques et gras pour souligner). Puis il continue plus loin : « Il était absolument vital pour le bon fonctionnement de l’Église et de l’Empire que Jésus soit reconnu comme le Messie annoncé par les prophètes. [...] Ce qui nous dérange, c’est que ce « coup de pouce » divin au statut de Jésus soit intervenu trois siècles après sa mort. Il existait déjà des centaines de textes qui racontaient sa vie d’homme – d’homme mortel. Pour pouvoir réécrire son histoire, l’empereur devait réaliser un coup d’audace. Et c’est là que se place le virage décisif de l’histoire chrétienne. Constantin a commandé et financé la rédaction d’un Nouveau Testament qui excluait tous les évangiles évoquant les aspects humains de Jésus, et qui privilégiait – au besoin en les « adaptant » – ceux qui le faisaient paraître divin. Les premiers évangiles [gnostiques] furent déclarés contraires à la foi, rassemblés et brûlés » (p. 292, 293, italiques et gras pour souligner).*

Une fois de plus, cependant, les dossiers de l’histoire décrivent tout autre chose. Il n’existe aucune preuve voulant que Constantin ait ordonné de brûler quelque évangile gnostique que ce soit. Ce qui a été brûlé, ce sont les documents écrits par Arius, jugés hérétiques par le concile de Nicée. La destruction de ces documents en dit plus long sur la sauvegarde par l’Église de la doctrine de Christ que sur l’origine du Nouveau Testament.

On reconnaissait implicitement les écrits du Nouveau Testament bien avant l’avènement de Constantin. Néanmoins, le Nouveau Testament tel que nous le connaissons aujourd’hui n’a été ratifié que 72 ans plus tard au synode de Carthage (en l’an 397). Les livres officiels de la Bible ont donc été ratifiés des

décennies après le règne de Constantin (*A Timeline of Church History*, Conciliar Press).

---

## **Est-ce le *Da Vinci Code* ou bien le Nouveau Testament qui nous donne la meilleure « chaîne de connaissance ininterrompue » ?**

---

Le *Da Vinci Code* revendique une « chaîne de connaissance ininterrompue » (p. 14, italiques pour souligner) que l'on peut reconstituer jusqu'à l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament aussi affirme être enraciné dans les Écritures hébraïques. Mais, du *Da Vinci Code* et du Nouveau Testament, lequel des deux colle le mieux à l'histoire de Moïse et des prophètes ?

Dan Brown entreprend de rattacher cette « connaissance secrète » au judaïsme primitif en faisant cette déclaration choquante :

*« Au premier abord, le concept de l'acte sexuel comme accès à Dieu était certes ahurissant. Les étudiants juifs de Harvard étaient toujours stupéfaits lorsqu'il leur apprenait que les anciennes traditions judaïques comprenaient des rites sexuels. Et pas n'importe où : Dans le Temple lui-même. Les Hébreux d'autrefois croyaient que le Saint des Saints, dans le Temple de Salomon, abritait non seulement Dieu mais son puissant double féminin, Shekinah. [...] Le tétragramme hébraïque YHWH – le nom sacré de Dieu – est en fait dérivé de Jéhovah qui traduit l'union physique du masculin Jah et du nom pré-hébraïque d'Ève, à savoir Hava »* (p. 388, italiques et gras pour souligner).

De tels concepts semblent relever d'un langage savant lorsque émis par un professeur de symbologie imaginaire, et surtout si on le fait enseigner à Harvard. Mais ils risquent aussi d'induire les gens en erreur lorsqu'ils émanent de la plume de quelqu'un qui essaie de réécrire l'histoire dans le but d'affirmer haut et fort que Dieu se réjouit des cultes païens offerts à des



déeses de la fertilité. Toutefois, c'est encore là un autre exemple qui ne concorde pas avec les faits.

Les chercheurs Carl Olson et Sandra Miesel font observer :

Le nom de « Jéhovah » n'est apparu qu'au XIII<sup>e</sup> siècle et pas avant (ce nom n'a commencé à être utilisé couramment qu'au XVI<sup>e</sup> siècle), et il s'agit d'un mot anglais. Il a été créé en combinant artificiellement les consonnes de YHWH (ou JHVH) et les voyelles de Adonāi (qui signifie « Seigneur »), le nom choisi par les Hébreux pour remplacer YHWH dans l'Ancien Testament. Le mot hébraïque – et non pré-hébraïque – pour Ève est « hawwâ » (que l'on prononce « havah »), ce qui signifie « mère de tous les vivants » ([www.davincihoax.com](http://www.davincihoax.com)).

Par contraste, Brown se sert de ses propres hypothèses pour faire des allégations sans fondement sur la signification et l'origine de certains mots hébreux. Le lecteur est invité à accepter les définitions de Robert Langdon, une autorité imaginaire dans ce domaine, qui s'efforce de rattacher le culte des Israélites aux anciens cultes de la fertilité que pratiquaient les nations voisines. Veuillez bien noter la différence de la définition que donnent les érudits hébreux du tétragramme YHWH dans le *Theological Wordbook Of The Old Testament*.

Il est plus que probable que le nom [YHWH] devrait se traduire par quelque chose comme ceci : « Je suis celui qui suis », ou « Je suis celui qui existe ». [...] Plus que toute autre chose peut-être, le « Je suis » de Dieu exprime à la fois sa présence et son existence (p. 214).

La description que Dieu fait de lui-même dans l'Ancien Testament signifie qu'il est personnel et éternel. Mais en quoi est-ce important ? Les Hébreux d'autrefois étaient entourés de nations païennes qui vouaient un culte à une foule de dieux et de déesses, offraient leurs enfants en sacrifice, et se livraient à des rites sexuels et à d'autres formes de dépravation morale. Les

prophètes condamnaient ces formes d'idolâtrie. En fait, il arrivait souvent qu'un dirigeant d'Israël ou de Juda soit approuvé ou condamné selon qu'il acceptait ou rejetait de tels cultes païens (1 R 15 – 16).

Cependant, le *Da Vinci Code* prétend que la forme originale du culte judaïque était polythéiste, impliquait un culte aux déesses et comprenait des rites sexuels (p. 388). Permettre de telles pratiques païennes dans le Saint des Saints aurait constitué une profanation blasphématoire de la loi de Moïse.

Le *Da Vinci Code* contredit les témoignages de l'Écriture hébraïque. Maintenant, qu'en est-il du Nouveau Testament ? Est-il cohérent avec l'Ancien ? Si on met ensemble les écrits de Paul, Pierre, Jacques, Jean et Jude, on voit qu'ils s'harmonisent avec les évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, en ce que tous citent de nombreuses sources provenant de l'Ancien Testament pour soutenir leur conception de Christ. En fait, ils s'appuient sur l'Ancien Testament pour consolider le témoignage des prophètes hébreux qui anticipaient la venue d'un Sauveur qui naîtrait d'une vierge (Ésaïe 7.14 ; Matthieu 1.18, 24,25). Ce Messie verrait le jour à Bethléhem (Michée 5.2 ; Luc 2.4-7). Malgré sa royauté, il ferait son entrée à Jérusalem assis humblement sur un âne (Zacharie 9.9 ; Matthieu 21.6-11). Bien des siècles avant l'invention de la crucifixion comme instrument d'exécution, on avait prédit que le Messie serait percé et cloué à la croix (Ésaïe 53 ; Zacharie 12.10 ; Matthieu 27).

---

## **L'Ancien et le Nouveau Testament concordent parfaitement.**

---

Le Messie triomphant de la mort par la résurrection avait également été annoncé longtemps d'avance (Psaume 16.10 ; Ésaïe 53.10 ; Actes 2.31). Les accomplissements de ces prédictions messianiques ne sont qu'une infime partie d'un plus grand nombre d'éléments de ce vaste plan d'ensemble que la personne unique de Jésus de Nazareth a également réalisés.

Beaucoup de personnes n'ont pas manqué de remarquer, au fil des siècles, que « l'Ancien Testament contient le Nouveau Testament et que le Nouveau Testament explique l'Ancien Testament ». Ils concordent parfaitement. Une concordance qu'il aurait été impossible à inventer.

---

## **Est-il vrai que « les gagnants » réécrivent l'histoire pour satisfaire leurs désirs ?**

---

Le spécialiste-chasseur du Graal de Dan Brown affirme à Sophie : « *Que l'Histoire est toujours écrite par les gagnants. Lorsque deux cultures s'affrontent, c'est toujours celle des perdants qui disparaît. Et les vainqueurs rédigent les livres d'histoire – à la gloire de leur propre cause, en dénigrant celle des vaincus. Comme l'a dit Napoléon : “Qu'est-ce que l'Histoire, sinon une fable sur laquelle tout le monde est d'accord ?”* » (p. 320, italiques et gras pour souligner).

Le problème avec cette affirmation voulant que Constantin ait réécrit l'histoire, c'est qu'il n'aurait pas pu recueillir et altérer les preuves évidentes de l'histoire antérieure à son époque.

Des documents anciens incluant les récits du Nouveau Testament, mais non limités à ceux-là, racontent l'histoire de témoins qui ont assisté à l'accomplissement des écrits de l'Ancien Testament en la personne de Christ, et qui étaient prêts à souffrir et à mourir pour ce qu'ils avaient vu dans la vie, la mort et la résurrection de Christ. Ces témoins ont vécu et sont morts malgré la puissance de Rome, et non à cause de cette puissance. Pendant presque toutes les années ayant précédé l'avènement de Constantin, ils ont été un peuple haï et persécuté (1 Corinthiens 1.26-31). En fait, on traitait les disciples de Jésus comme les parias de la société. Ils étaient les pauvres témoins impuissants de l'histoire de Christ, et non les « gagnants », comme le prétend Dan Brown.

# Distinguer les faits de la fiction

---

## Des fables habilement conçues

---

Les premiers apôtres de Christ savaient très bien faire la différence entre les faits et la fiction. Un des auteurs du Nouveau Testament, l'apôtre Pierre, a d'ailleurs écrit :

Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux (2 Pierre 1.16).

Pierre affirme que la foi chrétienne historique ne repose pas sur des contes habilement conçus qui n'ont en réalité aucun fondement. Le qualificatif « habilement conçus » pourrait se traduire littéralement par « montés de toutes pièces par l'ingéniosité humaine ».

Le *Theological Dictionary Of The New Testament* fait le commentaire suivant :

Dans sa deuxième épître, Pierre mentionne, sans les préciser, certains enseignements gnostiques, mais la mise en garde qu'il fait en est une d'ordre général exhortant les chrétiens à fuir loin de toutes les fausses doctrines, qui ne peuvent transmettre que des mythes et non les faits réels de la révélation (voir 2 Pierre 1.16).

---

**« Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ »**

**Pierre (2 Pierre 1.16).**

---

Veillez noter que le dictionnaire biblique mentionné qualifie de « fables habilement conçues » les enseignements et mythes gnostiques qui ne sont pas cohérents avec les événements rapportés dans les Écritures.

Le mot *fables* rend littéralement *mythos*, d'où nous vient le mot *mythe*. D'autres commentateurs y voient aussi un rapport avec les enseignements gnostiques. Par exemple :

La référence ici peut faire allusion aux [...] spéculations gnostiques sur les Éons ou émanations ayant surgi des abîmes éternels (Vincent et Wuest).

Nous ne voulons pas dire que toute œuvre de fiction ou tout mythe soit mauvais. Certains mythes anciens, telles que les Fables de La Fontaine ou les paraboles Zen, ont résisté à l'épreuve du temps en leur qualité d'ouvrages de fiction à valeur morale. Ils n'ont pas été écrits dans le but de faire des déclarations à caractère historique, mais pour illustrer des principes qui parlent au cœur humain. De la même manière, des romans bien écrits peuvent se servir de l'imagination et d'une toile de fond historique pour raconter une histoire captivante et intelligente. Le *Da Vinci Code*, toutefois, altère des faits de l'histoire pour promouvoir une image gnostique et fantaisiste de Jésus, ce qui donne pour résultat « une fable habilement conçue » devenue best-seller.

---

## **LA VÉRITÉ TORDUE**

---

Le Nouveau Testament met en garde ses lecteurs :

*Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons (1 Timothée 4.1, italiques pour souligner).*

Au fil des siècles, les « doctrines de démons » dont parle Paul ont rivalisé avec la vérité pour s'attacher les esprits et les cœurs de chaque génération.

En 1942, C. S. Lewis, professeur à l'université d'Oxford et apologiste chrétien, a essayé d'imaginer les stratégies et les

façons de penser de ces démons dans un livre intitulé *Tactique du diable*. Il s'agit d'une collection de lettres imaginaires qu'un démon vétéran appelé Screwtape a écrit à un démon novice appelé Wormwood, à la fois son neveu et son protégé. Screwtape donne des conseils à son neveu sur la manière d'utiliser le mensonge et la tromperie pour empêcher le jeune homme dont il a la charge de voir la vérité au sujet de « l'ennemi ».

Au cours d'un aparté, Screwtape encourage Wormwood à faire de son mieux pour détourner l'attention de son « patient » du vrai Jésus en utilisant l'idée d'un « Jésus historique ».

Voici donc ce que dit Screwtape :

Pour la génération précédente, nous avons lancé l'idée d'un « Jésus historique » du type libéral et humanitaire. Actuellement, nous sommes en train de mettre au point un nouveau « Jésus historique » du type marxiste, catastrophique et révolutionnaire.

De telles élucubrations, dont nous pensons leur offrir un nouvel échantillon tous les trente ans environ, offrent de multiples avantages. Tout d'abord, elles font toutes dévier la dévotion des hommes vers un objet qui n'existe pas, car chaque « Jésus historique » est tout ce qu'il y a de moins historique. Les documents sont là et rien ne pourra les changer. Il faut donc, pour en tirer un nouveau « Jésus historique », supprimer tel point, exagérer tel autre (p. 75, 76).

Le *Da Vinci Code* présente Jésus comme un soi-disant « Jésus historique ». Il est vrai que le livre dépeint le Christ comme un homme merveilleux, mais en même temps il nie qu'il était plus qu'un homme. Ainsi, le chasseur de Graal imaginé par Brown dit :

***« Aucun historien n'a jamais prétendu que Jésus était un imposteur, ni nié son existence, ou la fantastique influence qu'il a exercée sur des milliards d'individus pendant vingt siècles. Personne n'a jamais insinué que son enseignement et ses actes n'étaient pas destinés à rendre les hommes meilleurs. Tout ce que***

*nous disons, c'est que Constantin a utilisé l'influence de Jésus à des fins politiques. Et que c'est lui qui a façonné pour une grande part le visage actuel du christianisme » (p. 292, italiques et gras pour souligner).*

Comme nous l'avons déjà vu, il n'existe aucune preuve que Constantin ait cherché à modifier les récits de l'Ancien ou du Nouveau Testament. De plus, étant donné la manière dont les Écritures ont été copiées, distribuées et commentées, Constantin n'aurait pas pu modifier les récits bibliques existants, même s'il l'avait voulu.

Quiconque qualifie Jésus de bon enseignant, mais ne l'appelle pas Dieu et Sauveur, ne fait cela que parce qu'il ignore ou rejette toutes les preuves à son sujet. Les prophètes hébreux, les témoins apostoliques, les pères de l'Église, et des centaines de millions de gens ont suivi Christ suffisamment longtemps au cours des 2000 dernières années pour trouver en Lui la vérité.

Par contraste, l'auteur du *Da Vinci Code* mélange la fiction avec des faits tordus, en citant des écrits des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles émanant d'ennemis notoires de l'Église, en faisant référence à une théorie de la conspiration, et en prétendant s'appuyer sur des « documents généalogiques » dont il ne peut prouver l'existence.

Reconnaissons tout simplement que la vérité au sujet de Christ est bien plus stupéfiante que la fiction – et bien plus plausible.

## **Éprouver les esprits**

Le disciple qui se trouvait le plus près de Jésus lors du dernier repas nous a laissé un Évangile de la vie du Seigneur, ainsi que trois courtes lettres d'instruction spirituelle. Mains spécialistes du Nouveau Testament croient que la première lettre de Jean fait allusion à une ancienne forme de gnosticisme lorsque l'apôtre a écrit :

*Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'Antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde (1 Jean 4.1-4, italiques pour souligner).*

La confiance que Jean avait en Christ est aussi percutante aujourd'hui qu'elle l'était à son époque.

---

**« Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi »**

**Jésus (Jean 14.6).**

---

Jean en était venu à connaître Jésus non seulement comme un ami formidable (Jean 21.20-24), mais aussi comme le Créateur du monde (Jean 1.1-3), celui-là même qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14.6).